

ON DEMANDE UN ARBITRAGE.



Morgan—Voyez Roosevelt.

TEMPERATURE

Du 7 novembre 1902.

Observatoire de la N. O. Climat. Station. No 111 au Capitan.

Table with 2 columns: Fahrenheit and Centigrade. Rows for 7 h. du matin, Midi, 3 P. M., 6 P. M.

Bulletin Météorologique.

Washington, D. C., 7 novembre. Prévisions pour la Louisiane...

L'ABEILLE DE DEMAIN.

SOMMAIRE.

Le record de l'appetit. Cure Saline. Saint-Roch (1896-1897). Byron et Mozart à Venise. Soles de la Vie Balastrée. Le Départ. Regret, potale. Le Calvaire d'Agnes, feuilleton du dimanche. Mandoline, éditon. L'Arrière, etc. etc.

Les chances de M. Roosevelt.

Depuis assez longtemps déjà, il y a quelques jours encore, bien des gens attendaient avec anxiété les élections qui viennent d'avoir lieu...

Le Problème DE L'IMMIGRATION.

C'est une très grave question que celle de l'immigration. Elle a été longtemps un bienfait inestimable pour les deux mondes...

Quant à l'Amérique, elle souhaitait cordialement la bienvenue à tous les arrivants qui l'enrichissaient...

Il y a plus de vingt ans déjà, l'immigration avait atteint le chiffre énorme de 648,742. On s'imaginait qu'elle ne pouvait aller plus loin...

Enfin, jusqu'à dans son propre parti M. Roosevelt voit se dresser contre lui des ennemis qu'il a blessés dans leurs intérêts les plus chers...

Faites-vous des Biceps.

Un peintre était en train de travailler sur le toit de Lyceum à Morristown, lorsqu'il glissa et serait tombé sur le sol d'une hauteur de vingt-cinq mètres...

PEUPLES ET ROIS.

Si vous voulez vous faire une idée bien exacte de l'autorité qui s'attache aux différents souverains de l'Europe...

A l'envisager pour les monarchies régnautes que les "courants de sang", ainsi que l'on fait pour les chevaux de courses, on arrive à reconnaître...

1° Que les princes actuels de la Maison de Bourbon ou de la Maison de France sont Français pour un sixième et Allemands, Mecklembourgeois, Espagnols ou Italiens pour les cinq autres sixièmes.

2° Que le prince Victor-Napoléon Bonaparte est issu pour un tiers de la famille française de son illustre aïeul et pour deux tiers des Maisons de Wurtemberg et de Savoie.

3° Que le roi Alphonse XIII d'Espagne est aux quatre cinquièmes Autrichien.

4° Que le roi Victor-Emanuel III est foncièrement Italien, il est vrai, malgré quelques croisements sans importance, mais que sa descendance aura du sang monténégrin dans les veines.

5° Que l'empereur François-Joseph et son héritier présumptif sont autant Wittelsbach ou Este que Habsbourg, et par conséquent Bavarois ou Italiens pour une bonne part.

6° Que le roi de Suède et de Norvège est de souche basque et française par Bernadotte, et marcellaise, par la famille Clary, au même temps qu'il se rattache aux Holstein-Gottorp et aux Leuchtenberg.

7° Que le roi de Grèce est Danois.

8° Que le roi de Serbie est à moitié Russe.

9° Que les princes de Bulgarie est Saxe-Cobourg-Gotha ou Bourbon, mais pas Bulgares du tout.

10° Que l'empereur de Russie est un peu Moscovite, mais très Danois ou Allemand par suite des mariages de ses ancêtres mâles, et qu'il descend des Schleswig-Holstein-Sonderburg-Glücksbourg ou des Hesse-Darmstadt au moins autant que des Romanoff.

novembre 1827, épousa, en 1846, le Grand Electeur Frédéric-Guillaume de Brandebourg. Et c'est là que commença la filiation des Hohenzollern. Le fils de Frédéric-Guillaume de Brandebourg et de Louise Henriette de Nassau-Orange a été le premier qui ait porté le titre de "roi des Prusses".

Mais si, de cette race rapide il ressort à l'évidence que pas un prince régnant de l'Europe n'a le droit de se prétendre d'assez bonne souche indigène que le plus modeste de ses sujets, il faut avouer que le dernier exemple à cet égard est de très troublant que la dynastie des Hohenzollern est née, en fait, d'un assésiment commis à Paris il y a plus de trois siècles.

Lorsque Louise de Coligny épousa Guillaume d'Orange, en effet, elle était veuve de Charles de Tilly. Or, le vicomte Charles de Tilly a été tué le 24 août 1572, au même temps que son beau-père, M. le grand-amiral.

Si donc le roi de France n'avait point fait massacrer ses sujets huguenots le jour de la Saint-Barthélemy, la race d'où sont sortis les empereurs allemands du dix-neuvième et du vingtième siècles n'aurait pu prendre son point d'attache en Hollande et en France à la fois par le mariage de Taciturne et de la fille de Coligny.

Autre détail curieux et qui semble attribuer à ces origines des Hohenzollern comme un caractère de fatalité: le second mariage de Louise de Coligny avec le stadtholder, veuf de trois premières femmes, a eu lieu "trois mois" avant l'assassinat de ce prince par Bathazar, Gérard, dans l'escalier de palais de Delft, en sorte que le fils de Taciturne et de Louise de Coligny, Henri Frédéric de Nassau-Orange, dont la fille devait épouser l'Electeur de Brandebourg, a été fils posthume, né sept mois après la mort de son père.

Tout cela n'empêche pas, évidemment, l'empereur Guillaume II de se croire, de très bonne foi, et d'être en fait un monarque allemand; mais à considérer tous ces arbres généalogiques, plantés dans les capitales des diverses puissances et qui, les uns et les autres, par des racines plus ou moins lointaines et plus ou moins connues, ont pu le meilleur de leur être au delà des frontières capricieuses tracées par la politique, ne peut-on se dire qu'au bout de compte les seuls pays du monde où se trouve l'origine suprême soit réellement exercé par des indigènes, ce sont les pays qui vivent en République?

Les présidents des Etats Unis gouvernent une nation trop jeune encore pour qu'on ne puisse retrouver d'autres nationalités dans le passé de leurs familles présidentielles; mais en Suisse et en France, du moins, les amateurs de recherches historiques auraient grand-peine à démontrer que les premiers magistrats élus par le peuple ne sortent pas du peuple lui-même, et l'on arrive ainsi à cette conclusion, intéressante en somme et même rassurante, que le pouvoir, dans les autres pays, est aux mains d'étrangers à ces pays, tandis qu'il est chez eux confié à des gens qui sont tout à fait des leurs.

Les autres nations finiront sans doute par le comprendre, elles aussi, et par les imiter.

De cette union est issu un fils unique, Henri-Frédéric de Nassau-Orange, né à Delft, le 29 janvier 1584, dont la fille, Louise-Henriette, née à La Haye le 27

INCIDENT FRANCO-ESPAGNOL.

Un fait très grave, comme il s'en produit malheureusement trop souvent, vient de se passer en haute mer dans les parages du golfe Cantabrique, où les pêcheurs ont l'habitude de pourchasser en cette saison les bandes de thons et d'autres gros poissons migrateurs.

Un vapeur de pêche de nationalité française a été assailli par deux vapeurs espagnols qui lui ont barré le chemin et ont tenté ensuite de le couler bas.

Le vapeur français est entré au Ferrol avec de sérieuses avaries. Le consulat de France, saisi de l'affaire, a immédiatement avisé l'autorité maritime espagnole.

On sait d'autre part, que sur un ordre venu de Madrid, une enquête très sérieuse doit être faite, afin de connaître les noms des navires agresseurs et de leur infliger une punition exemplaire.

Le navire français, d'ailleurs, était loin au moment où il a été attaqué, de la zone espagnole. Il était dans les eaux neutres.

AMUSEMENTS.

THEATRE TULANE.

Le vaudeville "San Toy" ne se jouait pas au Tulane; toutefois, même emprisonnement, le même effet. Il en sera ainsi jusqu'à ce soir.

Demain, première apparition de David Warfield dans "The Assassinateur", pièce qui nous arrive précédée d'une grande renommée. David Warfield est un des artistes les plus aimés qu'il y ait sur la scène américaine.

GRAND OPERA ROUGE.

"The City of New York" achève son mouvement de décadence; ce spectacle brillant, comme elle l'avait commencé, sera le lendemain se soit refroidi au point de ne plus intéresser.

THEATRE CRESCENT.

Après une série de succès éclatants au Crescent, le drame étonnant "At the Old Cross" va passer à la place à "Bary Lyzy", pièce d'une délicate et d'une variété, les chants, les danses abondent. La direction a un désir dans "Bary Lyzy" d'être de nos comédiens américains qui parcourent maintenant le Sud en triomphateurs.

ST. CHARLES ORPHEUM.

Les merveilles opérées par Mme Harrmann et les exercices des mains Coltrina attireront toujours la foule à l'Orpheum; grandes personnes comme enfants, les mameans y accompagnent nécessairement ces dardiers.

C'est aujourd'hui, à l'issue de la matinée régulière qu'aura lieu la présentation de nos enfants; la salle sera comble. C'est une petite fête qui datera dans l'histoire de l'Orpheum.

THEATRE AUDUBON.

"The Orestes" fait de très belles salles depuis la commencement de la saison au théâtre Audubon. Les divertissements qu'on y a ajoutés doublent l'attrait de la soirée.

Demain dimanche, au matin, première de "Davy Crockett", pièce de l'ancien répertoire, restée une populaire aujourd'hui que le premier jour. Elle a été montée, cette fois, avec le plus grand soin et, la terriblé par la troupe Baldwin Melville, elle est sûre de faire salle comble.

L'ESPRIT DES AUTRES.

Entre rendez-vous. — Eh bien! il vous arrange proprement, votre confrère X... dans son dernier article! — En effet, il lance quelques pierres dans mon jardin. — C'est sans doute ce qu'il appelle écrire en style lapidaire...

Derrière son comptoir, le marchand fait passer sous le nez d'une noble cliente tous les thés de la création: chinois, indochinois, cochinchinois, vert, gris, noir, multicolores, et vante chacune sur le mode dit-thyrambique.

La dame ayant fait sa commande, quitte le magasin et s'adressant à une amie qui l'accompagne: — Est-ce comme le signal, ce négociant... — Expliquez!... — Dame! il a chanté tous les thés!

L'ABEILLE

NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE.

EDITION QUOTIDIENNE

Parusant le Samedi matin

EDITION HEBDOMADAIRE

EDITION DU DIMANCHE

Feuilleton

L'Abéille de la N. O.

DE LA DETTE SACREE!

GRAND ROMAN INEDIT

Par Paul Rouget.

DEUXIEME PARTIE.

Le Secret du Passé.

L'AMBITION D'ARMAND.

Suite.

...essaya même point de dissimuler, poursuivit: —Oni...encore une de mes illusions qui s'en va... Il y a longtemps que je connais les Gérald... Mon père fut un ami du banquier. J'ai vu Jane alors qu'elle n'était qu'une gamine. Dès cette époque elle avait déjà une beauté ensoleillante... Je m'étais toqué d'elle. Elle le savait... et elle ne s'en montrait pas trop fâchée... Je croyais que j'arriverais à lui plaire. Bah! à cette heure, c'est comme dans la chanson... Je n'irai pas au bois... les lauriers sont coupés... et coupés par toi, tout simplement. —Mais tu es absurde... mon cher. —Non...non... Tu as beau l'en défendre... tu n'en penses pas moins... voilà... une jeune fille qui a reçu une éducation supérieure, qui est jolie à damner un saint, qui possède une nature excellente... je te crois du moins, toutes les apparences tendant à le prouver... qui a par-dessus tout cela une des fortunes les plus respectables de France... cette jeune fille a pris feu pour toi... et non sans raison, puisque tu es en ce moment l'homme à la mode, l'artiste choyé et admiré... le triomphateur du jour. —Le père l'invite; la belle enfant te laisse voir ou ne peut plus clairement, par l'empressement qu'elle met à te présenter ses hommages admiratifs, que tu

ne lui es pas indifférent... Et toi qui es vingt-trois ans... une ambition très grande... ne proteste pas... tu passeras à côté d'une si belle occasion sans la saisir!... Allons donc!... Il faudrait ne pas te connaître pour en douter! Il avait pris son ami par le bras et il le secouait. Il ajouta encore: —Oh! ne crois pas qu'il y ait en moi du dépit ou de l'amour-propre froissé... Non... Je suis un philosophe... et je reconnais parfaitement que je n'ai pas les qualités nécessaires pour faire un mari digne de la belle fille que nous venons de voir... Armand se taisait. Il avait une leur singulière dans les yeux. Il demanda après un instant affectant de plaisanter: —Alors tu crois que moi... —Toi, je te le répète, tu es né sans une bonne étoile... Tout te réussira parce que tu es l'enfant gâté de la fortune... Tant mieux! —Mais le banquier ne donnera pas sa fille au premier venu? —Tu n'es pas le premier venu, tant s'en faut... Ton nom... paraît chaque matin dans les journaux... grâce à "l'Abéille", qui du jour au lendemain t'a rendu presque célèbre, on te considère déjà comme un maître... Avena rêve n'est au-dessus de toi... "D'ailleurs, mademoiselle Jane,

Gérald aura pour mari celui sur lequel son choix se sera fixé... Son père qui l'adore la laissera absolument libre... Et ça s'enflamme si rapidement le cœur des jeunes filles! Dès qu'elles commencent à rêver d'amour elles vont vite sur le pente où rien ne saurait les retenir. —Tu as fait jaillir l'étincelle aujourd'hui. Le feu va couvrir. —Tu n'as plus qu'à vouloir et tu seras l'heureux possesseur d'une des plus jolies filles de Paris. Il ajouta: —Et peut-être de la plus riche. —Oh...oh...dit Armand, incrédule en apparence mais ravi au fond de lui-même. Certes, cette conversation était loin de lui déplaire... Depuis un mois, il avait beaucoup réfléchi malgré que grièvement par le succès... Il était des heures où il représentait possession de lui-même, où il avait conscience de la fragilité du piedestal sur lequel il s'était hissé, non pas grâce à son talent, mais par fraude, comme un voleur, le voleur de gloire qu'il était! Il suffisait de peu de chose pour lui faire tomber. Une parole de celui qu'il continuait à haïr en dépit de son sacrifice admirable... oui, une simple parole de Pierre, de ce Pierre exécuté, et tout cet échafaudage s'écroulerait. Si Pierre se risquait tout à coup... Si l'on sortait de l'ombre

pour déclarer: —"L'Abéille", c'est moi qui l'ai créée... elle est le fruit de mon labeur et de mon génie... —Que répondrait-il, lui Armand! —Pourrait-il nier? Il avait beau se dire que l'artiste se tairait... que bien des choses l'y contraignaient... Il ne se sentait pas complètement rassuré. Il avait fait prendre, des renseignements rue d'Orsel. Là, la concierge avait répondu que son locataire était parti en province sans laisser d'adresse. Oui, mais il pourrait reparaitre un jour. Certes, il n'ignorait pas l'enthousiasme suscité dans le monde des arts par "l'Abéille"! Il devait en souffrir... qu'il se sentait... rêver de ramener à lui cette gloire qui en réalité lui appartenait. Pour Armand, cette perspective constituait une menace terrible. D'autant plus que chez quelques-uns de ses amis, il devinait un certain scepticisme concernant son talent et une ironie sourde dont il n'était pas sans s'inquiéter. S'il pouvait profiter de ce scepticisme momentanément pour assurer son avenir? Sa fortune personnelle n'était pas énorme. Et déjà depuis la mort de sa mère, il avait fait un capital que

celle-ci lui avait laissée une brèche qui, chaque jour, s'élargissait. La vie qu'il rêvait, la grande soie, celle que seuls les princes de la finance peuvent mener exigeait certes d'autres revenus que les siens. Ces revenus, un mariage très riche pouvait les lui assurer. Que fallait-il pour cela? Etouffer tout scrupule... Feindre un amour qu'il ne ressentait pas, manœuvrer avec adresse: la belle affaire! —Les scrupules?... Il y avait longtemps qu'il en avait fait litière. L'amour! Ce sont les sottis qui se plient à sa loi... Pour les intelligents il n'est qu'un moyen pour arriver plus haut, un moyen chepiéd pour atteindre à un but... pour satisfaire à une ambition, à des appétits de lucre. —Ici-bas, le fort mange le faible. La route est large et belle aux audacieux, aux fourbes et aux traitres... Elle est pénible à ceux qui vont droit, à ceux qui n'acceptent aucune compromission. —Oni...ce que disait La Roche était réel, était sensé... Armand n'en doutait pas... Devenir le mari de cette Jane adorable, épouser en même temps de beaux et solides millions, pourquoi pas, après tout? N'y avait-il pas songé déjà, mais comme un songe à une chose irréalisable... Maintenant

c'était différent. L'accueil que lui avait fait le fils du banquier lui permettait tous les espoirs. Il s'était redressé, arrogant, gonflé d'orgueil. Devant le concert de l'Horloge, les deux amis s'arrêtaient. C'était l'heure de la sortie. Une foule composée débouchait de l'allée. Déjà des employés décrochaient une à une les lanternes vénitienes. Les rampes de gaz qui égrenaient tout à l'heure leurs chapelets lumineux dans la nuit serena s'éteignaient à leur tour. Trémuzey et de la Roche allumèrent un nouveau cigare. Et le dernier reprit: —Allons, avance, mon cher, que j'ai deviné juste, avoue que tu n'es pas demeuré insensible aux charmes des jolis yeux de myosotis fanés pas plus qu'à celui de ses coisants qui constitue la dot de Jane. Il ajouta, dans son scepticisme de vieillard: —A cela, du sac surtout. Armand fronça les sourcils. Ce fut rapide. Tout de suite il se domina, eut un rire étrange. —Et quand cela serait... prononça-t-il presque insolemment. Ils avaient repris leur marche sous les marronniers en fleurs. Des aromes grisants flottaient, qui les enveloppaient d'une atmosphère délicieuse à respirer. Entre eux, un silence s'établit... Tout à coup, de la Roche,